

DES HOMÉLIES DE MARIAGE

L'EXPÉRIENCE D'UN DIACRE PERMANENT

« QUAND ils doivent présider une célébration liturgique ou lorsqu'ils en reçoivent la charge en conformité avec les normes en vigueur, les diacres donneront une grande importance à l'homélie, car « elle est l'annonce des merveilles de Dieu dans le mystère du Christ, toujours présent et actif parmi nous, surtout dans les célébrations liturgiques » (S.C. 35). Ils sauront la préparer avec un soin particulier par la prière et par l'étude des textes sacrés, en pleine harmonie avec le magistère et en réfléchissant aux attentes de ceux auxquels ils s'adressent »¹.

Puisqu'il s'agit, dans les lignes qui suivent, de rapporter l'expérience diaconale de l'homélie lors de la célébration des mariages, il a paru nécessaire de rappeler ce que le Directoire pour le ministère et la vie des diacres permanents précise de l'homélie diaconale. On voit ainsi clairement quels sont les points auxquels le diacre doit tou-

1. Congrégation pour le clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des diacres permanents*, 22 février 1998, *La documentation catholique* 95, 1998, n° 2181, p. 429.

jours porter attention lorsqu'il prépare une homélie : annonce des merveilles de Dieu dans l'aujourd'hui des hommes ; attention particulière aux attentes d'une assemblée précise. Il y a là une double exigence qui rappelle au diacre que son ministère de la Parole est à la fois service du message divin et service des hommes. Dans le cadre précis des mariages, on devine bien la difficulté rencontrée : comment faire qu'une parole, qu'une grande partie de l'assemblée n'a pas demandé à entendre et n'attend pas particulièrement, puisse rencontrer chacun dans son expérience, et toucher les cœurs ?

Malgré ma courte expérience diaconale, bientôt cinq ans, j'ose proposer quelques réflexions sur l'homélie diaconale à l'occasion de mariages et porter le modeste témoignage d'un diacre de province, appelé assez souvent à faire l'homélie lors de mariage d'anciens élèves.

Avant de parler, se taire

Il me semble que la première des exigences, lorsqu'il faut préparer une homélie de mariage, c'est de se taire. Se taire pour écouter et entendre ce que les couples ont à dire de leur expérience de vie et de leur expérience de Dieu. Et chacun sait qu'aujourd'hui elles sont d'une extrême variété : couples qui vivent en famille, avec des enfants, depuis de nombreuses années ; couples d'étudiants séparés par leurs lieux d'études et qui ne se retrouvent que le temps d'un week-end ; jeunes qui désirent fonder un foyer et veulent se marier d'abord... ; tous ont une histoire, un vécu différent. Il s'agit de recevoir tout cela et de l'entendre, de manière à le prendre en compte dans la préparation de l'homélie. Comment aurais-je pu lire les mêmes textes de la même manière avec ces deux jeunes étudiants en médecine d'une part, et d'autre part avec ce couple qui avait une expérience de vie commune et deux enfants ?

Ils avaient pourtant choisi les mêmes textes de la Parole de Dieu, mais leur expérience de vie les faisait résonner différemment. Avant de leur parler de la parole de Dieu, il

me fallait entendre leur vie ; avant de leur dire, le jour de leur mariage, que cette Parole s'accomplissait pour eux ce jour-là, il me fallait recevoir ce qui faisait cet aujourd'hui où Dieu venait les rencontrer. Et cet aujourd'hui là est souvent surprenant, pittoresque, d'une richesse insoupçonnée, à l'image même de ces pages d'évangile où le Christ rencontre la vie toute simple de ses contemporains.

Comment ne pas entendre avec bonheur ce tout jeune couple, à peine sorti de l'adolescence, raconter sa rencontre sous l'abri-bus de leur village où ils se retrouvaient chaque matin, cartable à la main, pour partir à l'école ? Comment ne pas tenir compte de cette rencontre coup de foudre dans l'escalier de l'immeuble, elle, montant avec ses courses, lui, descendant les poubelles ? Comment ne pas prendre en compte cette tranche de vie où une première rencontre, organisée sur une île accessible à marée basse, aurait pu tourner au drame lorsque la mer, montant trop vite, il avait fallu se mouiller à deux pour retrouver le sable sec ? A chaque rencontre, c'est ainsi toute une vie souvent simple, faite d'anecdotes quotidiennes et pleine de saveur évangélique, qu'il faut savoir accueillir, écouter, en prenant quelques notes de manière à déjà emmagasiner tout un matériau humain où pourra prendre corps la Parole de Dieu. Et le sacrement trouvera là un terreau que la grâce reçue saura faire fructifier.

Il faut encore savoir se taire pour recevoir ce que les fiancés auront découvert dans les textes du lectionnaire. Plutôt que de demander aux fiancés d'indiquer les textes qu'ils aimeraient entendre pour leur mariage, il me paraît souhaitable de leur proposer le lectionnaire en leur demandant de choisir dans les textes que l'Église leur offre. Cette manière de proposer n'est pas sans conséquences sur la perception que le couple aura du sacrement : il réalise que quelque chose de sérieux va se passer et qu'une parole, qui n'est pas une parole ordinaire, va venir à sa rencontre ; il comprend dès lors aisément qu'aimer, c'est d'abord accueillir l'autre, qui peut être Dieu, y compris dans ce qu'il a de plus dérangeant dans les exigences d'une Parole. Jamais les jeunes que j'ai rencontrés n'ont refusé de

prendre le lectionnaire, de le lire l'un et l'autre, de confronter leur choix de lectures, de se déterminer pour deux textes et d'expliquer les raisons de leur choix. Et là on éprouve encore de réelles surprises : ainsi ce couple de comptables, découvrant que deux ne font plus qu'un, et expliquant que l'évangile leur avait ouvert les yeux sur une des réalités de leur vie : c'étaient leurs différences qui faisaient leur union. Ainsi tel autre découvrant qu'aimer c'était faire une place à l'autre jusqu'à s'oublier soi-même. Tel autre encore expliquant avec des mots simples que leur amour s'inscrivait dans le commencement de la création, que leur vie se déployait de commencement en commencement et qu'ils étaient des créateurs d'amour. Au cours de la conversation autour des textes de la Parole de Dieu, de multiples expressions surgissent qu'il faut savoir entendre, faire approfondir et noter, de manière à bâtir une homélie à partir d'une expérience unique de Dieu dans sa Parole.

Cette manière de procéder pourrait sembler peu ouverte, peu accueillante aux textes que les fiancés apporteraient. Il ne s'agit pas de tout refuser d'emblée, mais de se situer en éducateur. Et là, c'est l'expérience du père de famille qui sous-tend la manière de procéder. Quand on veut éduquer des enfants, on ne passe pas son temps à leur demander ce qu'ils veulent ; on leur fait des propositions que l'on explique et c'est à l'intérieur de la proposition que leur choix s'exerce et s'éduque. Dans la préparation aux sacrements, et plus particulièrement au mariage, un diacre permanent, père de famille, se situera d'emblée en éducateur de la foi, parce que son expérience humaine lui dira qu'il n'y a aucune éducation sans contraintes à accepter et sans choix à justifier.

La place de l'écoute, d'une écoute à la fois respectueuse et exigeante du couple, est donc essentielle à une bonne préparation d'une homélie de mariage.

Recevoir soi-même les textes

La seconde exigence s'adresse encore, me semble-t-il, à celui qui doit faire l'homélie. Au bout de quelques années, j'ai eu l'occasion de faire des homélies sur à peu près tous les textes du lectionnaire du mariage. La tentation est alors grande de céder à une forme de facilité et de ne servir que du surgelé. Réchauffé, le plat peut encore garder sa saveur, mais il lui manquera toujours cet apport personnalisé qui touchera les cœurs avec justesse. Et mon incapacité à me comporter de telle manière tient à mon expérience professionnelle. Pour avoir enseigné la littérature pendant de nombreuses années dans les mêmes classes, je sais que la tentation existe de reprendre, d'une année sur l'autre, les mêmes textes dont on assure la même explication. Pourtant, il ne faut jamais céder à cette tentation : le monde change, les générations d'élèves diffèrent, celui qui enseigne mûrit son expérience. Alors, reprendre d'année en année les mêmes explications, c'est se discréditer, parce que c'est refuser de prendre en compte l'évolution du monde et la sienne propre. C'est donc, à coup sûr, ne pas répondre aux attentes des élèves que l'on a en face de soi.

Avec les textes de la Parole de Dieu, c'est encore plus important. Comment faire saisir à des fiancés à la fois la radicale nouveauté de l'Évangile, et la pertinence de la Parole à ce moment important de leur vie, si d'abord celui qui doit parler ne reçoit pas les textes pour lui-même ? Ici encore, il s'agit d'écoute et de silence intérieur, d'un silence que la Parole pourra habiter. Le premier entendant de la Parole est celui qui doit parler. Il doit pouvoir se laisser bousculer par une Parole qui le rejoint dans sa propre expérience humaine et spirituelle. Ainsi, il la croquera avec celle des fiancés.

Il m'est arrivé, en relisant la Parole de Dieu le jour même du mariage, de modifier mon homélie parce que m'apparaissait, brusquement, un élément essentiel qui m'avait échappé. Ainsi de ce mariage où le texte de l'évangile choisi était Jean 15, 9-17. Avec les fiancés, nous

avons beaucoup échangé sur « aimer » et « amour », termes que le Christ utilise chacun quatre fois. Je n'avais pas été à l'aise dans la rédaction de l'homélie. Ce que j'avais écrit ne me semblait pas sonner juste. Et brusquement, en relisant l'évangile quelques heures avant le mariage, j'ai réalisé qu'un mot m'avait échappé, qui correspondait fort bien à l'expérience des jeunes : aimer *comme* ! Je n'ai pas hésité une seconde : j'ai ré-écrit l'homélie, en reprenant bien sûr des éléments que j'avais bien en tête. L'homélie ce jour-là ne fut pas un chef-d'œuvre de littérature ; mais est-ce le but de l'homélie ? Ce dont je suis certain, par contre, et les réactions de l'assemblée me l'indiquèrent bien, c'est qu'elle fut juste, parce que j'avais pu entendre une parole qui croisait l'expérience des jeunes et la mienne.

Une parole pour aujourd'hui Une parole qui ouvre un avenir

« En réfléchissant aux attentes de ceux auxquels ils s'adressent », demandait le Directoire cité plus haut, reprenant ainsi la parole de Jésus à la synagogue de Nazareth : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit » Luc 4, 21. Voilà la troisième exigence à laquelle est confronté celui qui doit faire l'homélie de mariage. Il s'agit, dans un premier temps, de faire se rencontrer l'expérience des fiancés et la Parole de Dieu, pour qu'elle soit un éclairage précis de leur vie, à un moment donné. Bien au-delà d'une simple visée pédagogique, il s'agit de réaliser le dialogue d'alliance que met en œuvre toute la liturgie de la Parole. L'homélie est ainsi à la charnière entre la Parole et la réponse de l'homme dans sa vie quotidienne, réponse à laquelle l'homélie donne corps. En dévoilant un aspect, même très simple, du Royaume déjà à l'œuvre, elle fera entendre le travail de la Parole au cœur de la vie. C'est pour cette raison précise qu'une homélie de mariage, particulièrement si elle est prononcée par un diacre permanent, doit porter le

souci de la rencontre de la Parole de Dieu avec la vie quotidienne des époux, avec leur expérience, leurs projets. A mes yeux, une homélie de mariage n'est pas le lieu d'une dissertation théologique sur le sacrement, pas plus qu'une leçon de morale où l'on règle ses comptes avec la société, encore moins une catéchèse « *ex nihilo* » qui prendrait comme prétexte que l'assemblée présente vient rarement à l'église. Elle est ce moment essentiel où se nouent expérience humaine et Parole de Dieu. Que des jeunes, futurs parents, se rendent compte que Dieu s'intéresse à leur vie et qu'il a une parole personnelle pour eux, cela peut déclencher une réflexion profonde et ouvrir à des perspectives pastorales. Et je sais, pour en avoir été le témoin, que des homélies ont provoqué l'engagement de tel couple dans le C.P.M., la prise de conscience de tel autre de l'importance du baptême pour leurs enfants déjà grands, la volonté pour un autre de prendre contact avec la communauté chrétienne la plus proche de chez eux, le désir pour une jeune femme de préparer sa communion, et chez beaucoup un regard neuf et surpris sur l'Église ; non que ces homélies aient été particulièrement exemplaires, mais parce qu'elles étaient justes, en établissant un dialogue entre Dieu et les époux.

Il faut encore, dans un second temps, ouvrir à l'avenir, renvoyer à un futur. Une homélie qui ne consisterait qu'à renvoyer à une expérience passée ne serait pas juste. La Parole de Dieu est toujours une invitation à témoigner de l'amour de Dieu et de son alliance avec les hommes. Cela devrait aller de soi pour un mariage. Et je me souviens de ces époux, employés l'un et l'autre dans des sociétés commerciales où les exigences du travail sont rudes ; ils avaient entendu au cours de l'homélie que, dans le sacrement, Dieu leur donnait un signe, pour qu'à leur tour ils soient signes. Dans les jours qui ont suivi le mariage, nous nous sommes revus, et leur question était la suivante : comment allons-nous être signes de l'amour de Dieu dans un milieu aussi difficile que celui des affaires ? Tel autre couple, touché par une parole, s'est ouvert à un engagement en Église. Tel autre enfin, pour faire un pas de plus, s'est donné les échéances du baptême des enfants. Dans

ces trois cas, au moins, un avenir avec Dieu s'était ouvert et la perception de la vie de foyer comme chemin vers Dieu leur ouvrait des perspectives nouvelles.

Un moment d'initiation ou de ré-initiation

La mission diaconale est généralement tournée vers celles et ceux qui vivent aux marges de l'Église, lointains initiés ou pas initiés du tout. A l'occasion du mariage, l'homélie peut prendre, en partie, une forme plus mystagogique et devenir un moment d'initiation ou de ré-initiation à telle parole, à tel geste ou à tel symbole mis en œuvre au cours de la célébration. Ainsi, il m'est arrivé plusieurs fois de faire relire aux mariés et à toute l'assemblée les paroles de l'échange des consentements : « je te reçois et je me donne ». On peut ainsi faire découvrir ce qu'est l'amour selon le projet de Dieu et donc ce que le mariage chrétien engage au quotidien. Alors, non seulement les jeunes, mais encore les plus anciens époux peuvent se ré-initier au sens de leur propre mariage. Ou encore, à propos de la communion au corps et au sang du Christ, on peut facilement parler de l'alliance, de la façon dont le sacrement de l'eucharistie la réalise et comment l'alliance des époux trouve ses racines et son sens dans l'alliance de Dieu avec son peuple. On peut aussi faire relire telle oraison ou tel texte de bénédiction qui s'articule bien à la Parole reçue. Une homélie diaconale se doit d'être attentive à ce caractère initiateur : ceux qui sont loin de l'Église ont besoin d'être introduits au mystère ; les chrétiens plus affirmés ont tout à gagner de découvrir que l'initiation chrétienne n'est jamais achevée, qu'elle est un chemin vers Dieu et qu'à tout âge des étapes sont à franchir.

L'homélie de mariage offre souvent cette occasion unique d'initier et de ré-initier.

En conclusion

Si le ministère diaconal est bien compris comme service de l'Amour de Dieu pour les hommes, il se doit d'être ouvert, à l'écoute des hommes. Dans le cas des mariages, la première des charités, c'est de donner la parole aux couples qui viennent préparer leur mariage, parce que c'est reconnaître que toute leur histoire a de la valeur pour Dieu et pour l'Église. C'est, en même temps, de leur donner la Parole par le témoignage de foi de celui qui reçoit et par la proposition de se confronter à la parole de Dieu, dans les textes de la Bible et de l'Évangile.

Ensuite, une homélie diaconale n'est ni un cours de théologie ni une analyse exégétique ou une leçon de morale. Il s'agit, non pas avant tout de transmettre, mais de témoigner, de témoigner de ce que le Seigneur réalise dans la vie des hommes, et particulièrement dans la vie du couple qui se marie. Il s'agit de rendre visible la Bonne nouvelle à l'œuvre au cœur d'une histoire humaine. Et c'est pour cela qu'il me paraît essentiel de faire se rencontrer, dans l'homélie, parole des hommes et Parole de Dieu. Cette irruption de Dieu dans une histoire d'amour pose souvent des bases solides pour un avenir chrétien du couple.

L'homélie doit encore porter le souci d'une assemblée ponctuelle, majoritairement aux marges de l'Église, non pas dans le but de catéchiser à tout prix, mais pour que la démarche de ceux qu'elle entoure soit l'occasion d'une initiation ou d'une ré-initiation au mystère chrétien de l'amour, dont la source est l'amour de Dieu. Le caractère mystagogique de l'homélie me paraît nécessaire parce qu'elle permet alors l'expérience de Dieu pour des hommes et des femmes qui ont peu l'occasion d'une telle rencontre.

Enfin, le diacre permanent, s'il est marié et père de famille, fera son homélie à partir de sa propre expérience

du mariage, ce qui influera nécessairement sur sa manière d'être attentif et d'accueillir la vie d'un autre couple, ses projets d'avenir, ses interrogations et ses soucis quotidiens. La manière d'aborder le sacrement, d'en faire la mystagogie, de réagir aux textes, sera différente parce que la démarche de foi du diacre connaît la banalité quotidienne comme les richesses de sa propre vie de couple. Le jour d'un mariage, son homélie ne sera peut-être ni un chef-d'œuvre littéraire, ni une somptueuse méditation sur le mystère chrétien. Si elle est cet entretien familial où apparaît le visage du Christ serviteur de l'amour de Dieu pour les hommes, alors elle aura établi la relation entre un Dieu qui aime et l'homme en quête de sens dans sa vie quotidienne. Elle sera vraiment diaconale puisqu'elle servira Dieu et les hommes, et qu'en aidant à relire l'expérience humaine, elle permettra de proposer la foi aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui.

Serge KERRIEN